
Handicap, socialisation ou exclusion ?

Barbara Donville



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22108>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 587-588

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Barbara Donville, « Handicap, socialisation ou exclusion ? », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22108>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Handicap, socialisation ou exclusion ?

Barbara Donville

Barbara Donville, *psychothérapeute*

- 1 EN cette année 2012 où l'autisme a été déclaré cause nationale, nous avons envisagé ce domaine sous un jour neurophysiologique, permettant d'en mieux comprendre les mécanismes. Ce handicap est encore trop souvent synonyme de nombreuses incompréhensions. Seule une attitude socialisante et précisément éducative peut aider la personne handicapée à trouver une place dans notre société. L'autisme, est-elle la maladie du siècle ? Comment fonctionne le cerveau autistique ? Quel type de pensée la personne autiste développe-t-elle ? Quelles conséquences cela a-t-il sur sa perception de l'environnement ? Nous avons donc parcouru les différents chemins de vie qui se proposent aujourd'hui à ces personnalités singulières. Nous avons réfléchi à ce que signifie la stéréotypie autistique, à quel système de pensée celle-ci fait référence. Nous avons compris que si elle était effectivement de l'ordre de la répétition, elle en propose une interprétation tout à fait particulière que l'on peut traduire par le concept de *boucles étranges*, faisant ainsi références à Douglas Hofstadter. Puis nous nous sommes penchés sur le rôle du souvenir dans la naissance du mouvement volontaire et de la constitution de la subjectivité parce qu'il est absolument essentiel pour être un sujet constitué d'être dans le mouvement volontaire. Le mouvement volontaire ne peut se développer que si nous possédons une pensée propre découlant de souvenirs propres. D'où la question de la constitution de la subjectivité issue du mouvement volontaire engendrée par la mémoire propre. Nous avons réfléchi sur le phénomène de la pensée visuelle qui est le système de pensée porté à son paroxysme dans l'autisme. Il existe de fait, plusieurs formes de pensées chez l'homme : une pensée qui a une visée sur le monde engendrant l'intuition des catégories ou bien une pensée constatante et formelle qui engendre une vision du monde sans capacité de porter de jugement. C'est à cette dernière logique qu'obéit la pensée visuelle qui est à son paroxysme dans l'autisme. Nous avons réfléchi sur ce qu'induit dans la pensée la possibilité de

constituer des catégories au sein de l'environnement, et ce qu'implique l'impossibilité d'en constituer. La solitude autistique est singulière et spécifique, car elle engendre des ignorances particulières. Nous nous sommes arrêtés sur l'une d'elles qui handicapent singulièrement la communication de la personne autiste avec le monde qui l'entoure : celle de ne pas avoir l'intuition des catégories, celles de ne pas pouvoir généraliser ce qu'elle voit et ce qu'elle vit. Pour comprendre ce qu'induit l'intuition catégoriale de la pensée généralisante et abstractivante, qui est la nôtre, nous nous sommes appuyés sur la philosophie, qu'Edmond Husserl a développée dans ses « Sixièmes recherches logiques » pour saisir ce qui manque crucialement à la pensée autistique. Nous avons abordé le thème de l'imaginaire si déficient dans l'autisme, nous avons tenté de comprendre ce qu'était l'imaginaire et pourquoi l'enfant autiste n'y accédait pas d'emblée ? Nous avons compris que c'est en explorant l'ordonnement du corps et la compréhension de l'espace-temps que nous développons peu à peu notre imaginaire. Nous avons abordé le thème de l'apraxie qui est une incapacité d'exécuter un mouvement volontaire et qui de fait ne permet pas de mener à l'individuation de la subjectivité. Nous avons décortiqué le crucial domaine des émotions et des sentiments, qui, chez l'autiste penseur visuel est si différent du sujet qui a accès à la pensée généralisante. Nous avons compris que les émotions et les sentiments sont deux processus différents obéissants respectivement au début et au terme d'un même procédé cependant. Puis, nous avons envisagé les neurones miroirs comme des neurones visuo-moteurs à l'origine du langage et nous avons tenté de comprendre l'importance du système miroir au sein de l'autisme. Enfin nous avons fait un point sur la génétique de l'autisme. Où en est la génétique de l'autisme ? Quel est l'impact des gènes dans l'autisme ? Et quelles conséquences peut avoir l'environnement : nos lieux d'habitations, notre système de soin, notre alimentation. L'autisme est un syndrome affectant le cerveau et le corps par un ensemble complexe de comportements et d'incapacités. Il n'est pas uniquement lié à un problème cérébral mais également à de subtils dérèglements concernant l'ensemble du corps. Nous avons surtout compris qu'aucun parent n'est jamais responsable du développement de ce syndrome qu'est l'autisme car plus les recherches avancent, plus on découvre combien la génétique de l'autisme est complexe mais bien la cause première de cette affliction.

INDEX

Thèmes : Psychologie et sciences cognitives